

Née à Bruxelles en 1945, Anne Karali écrit des textes réalistes ou fantastiques sous le pseudonyme de Gudule (lorsqu'elle s'adresse aux enfants et adolescents) ou d'Anne Dugüel (lorsqu'elle s'adresse aux adultes). Après des études d'Arts déco, elle séjourne au Liban où elle dessine des costumes de théâtre. Elle s'établit en France et collabore de 1970 à 1986 à diverses revues pour enfants et magazines de BD, en rédigeant notamment des scénarios. Ses premiers livres sont publiés en 1987.



Du même auteur :

La bibliothécaire

(prix Chronos 1996), Hachette poche-jeunesse

La boutique maléfique

(prix Plume en Herbe 1998), Nathan Jeunesse, collection

Lune noire

Contes et Légendes de le peur

Nathan Jeunesse, collection Contes et Légendes



**Le diable
et le bûcheron**

Gudule





iet, le bûcheron, s'en retournait à la nuit tombée, sa cognée sous le bras, lorsqu'un nain boiteux surgit devant lui et l'apostropha

en ces termes :

- Eh, l'homme, échangerais-tu ta destinée contre la mienne ?

Pris de court, le bûcheron tarda à répondre.

Ce que voyant, le nain fit un geste de la main.

Et avant qu'il n'ait le temps de dire ni quoi ni qu'est-ce, Piet eut, comme par magie, la taille d'un enfant de cinq ans, des jambes torses, un buste difforme et des yeux globuleux, tandis que son propre corps, vigoureux et de belle stature, s'éloignait à grandes enjambées, habité par une âme qui n'était pas la sienne.

Fort en peine, notre homme voulut rentrer chez lui. Hélas ! l'usurpateur l'y avait précédé, si bien que lorsqu'il se présenta devant sa femme, celle-ci le chassa à coups de balai.

Il eut beau protester qu'il était le mari, elle lui rit au nez.

- Mon époux est bien au chaud dans ses foyers ! répondit-elle. Il a la pipe au bec, les pieds dans ses pantoufles, et si vous persistez à me conter des sornettes, je le ferai chercher et il vous bottera le cul !

Ravalant son humiliation, Piet s'en alla trouver sa mère.

" Les mères, pensait-il, voient au-delà des apparences. Quand il s'agit de leur enfant, c'est le cœur qui regarde, et non les yeux. "

Mais le cœur de la sienne était sans doute aveugle, car elle ne le reconnut pas. Pire, elle le menaça d'appeler les gendarmes s'il s'obstinait dans ses mensonges.

- Quel toupet ! glapissait-elle, prenant ses voisines à témoin. Ce vilain gnome voudrait se faire passer pour le beau gars que j'ai mis au monde.

- Il aura rétréci au lavage, riaient les unes.

- Arrosons-le, il poussera peut-être ! s'esclaffaient les autres.

Piet, honteux et confus, s'éloigna sous les quolibets. Ne sachant à quel saint se vouer, il décida de les solliciter tous et se rendit à l'église. Mais il eut beau brûler des cierges et marmonner cantiques et oraisons, le paradis fit la sourde oreille.

" Sans doute suis-je trop loin du ciel, en mon état de mi-portion, se dit le bûcheron tristement. Messire le Diable, qui réside sous terre, m'entendra-t-il mieux ? "

Et de sortir de l'église pour invoquer le Malin.



Ce dernier fut prompt à réagir. L'instant d'après, il se manifestait dans toute sa noirceur.

- Pourquoi me déranges-tu, petit homme ?

- Je veux changer de corps, celui-ci ne me plaît guère.

- Et pour quelle raison ? Il a deux bras, deux jambes, une tête qui pense, une bouche qui parle, que te faut-il de plus ?

- Un peu de beauté, car ma laideur m'afflige. Par pitié, seigneur Lucifer, j'aimerais redevenir tel qu'avant.

Le Diable se gratta le crâne entre les cornes.

- Je n'ai pas le pouvoir de te rendre ton corps, car celui qui l'a pris est un grand magicien. Mais je puis t'en offrir un autre, si tu le désires. C'est la beauté que tu souhaites ?

Piet hocha la tête.

- Elle te coûtera ton âme ! précisa le Malin.

Piet réprima un frisson de peur. Mais c'était la règle du jeu, et il le savait : qui invoque le Diable se voue à lui pour l'éternité.

- Je suis prêt à payer le prix, souffla-t-il d'une voix rauque.

- Alors, qu'il en soit fait selon tes vœux.

Une belle se rendait justement à la messe, coiffée d'une mantille, la taille fine et le sein rond sous sa robe dentelle. L'âme de Piet s'y retrouva aussitôt logée. Dans le même temps, l'âme de la fille passait dans le corps contre-fait et elle entra dans l'église sous cette nouvelle apparence, sans comprendre ce qui lui arrivait.

- Regardez comme ce nain est pieux ! chuchotèrent les fidèles lorsque, les jambes coupées par l'étonnement, elle s'agenouilla.

La première surprise passée, Piet se réjouit vivement de son nouvel état. Cette peau-là faisait bien son affaire, car elle était douce à ravier. Il s'éloignait à petits pas quand un attelage le dépassa pour s'arrêter non loin de lui.

- Holà, damoiselle ! le hêla une voix. Vous allez salir vos jolis pieds à la poussière du chemin ! Où peut-on vous conduire ?

L'aimable voyageur était un nobliau se rendant sur ses terres. Flatté, Piet prit place auprès de lui, et comme il n'avait nulle part où aller, se laissa mener où l'on voulut qu'il aille. Mais le soir même, alors que la pleine lune éclairait l'horizon, sa prière descendit vers le royaume des Ténèbres.

- Lucifer, prince des enfers, viens à mon secours !

Le Diable aussitôt apparut.

- Qu'y a-t-il encore ?

- Je veux changer de corps, celui-ci ne me plaît guère.

- Et pourquoi donc ? Il est si séduisant que nul ne lui résiste, que te faut-il de plus ?

- Justement, c'est bien là le problème.

Lorsque j'étais nain, tous me repoussaient.

Aujourd'hui, tous me sollicitent : seigneurs, laquets, palefreniers, et jusqu'au dernier des mitrons. Je n'ai plus un seul instant de repos et, à l'usage, je ne sais lequel des deux états m'est le plus pénible : être trop peu aimé, ou l'être trop.

- Que souhaitez-tu, alors ?

- Je voudrais devenir chien errant, et aller librement où bon me semble, sans crainte qu'on me convoite ou qu'on se rie de moi.

- Qu'il en soit fait selon ton bon désir, décréta le Diable, avisant un corniaud qui passait sur la route.

Aussitôt, la belle se mit à aboyer. Et Piet se retrouva pourvu d'un museau, quatre pattes, une queue... et un ventre affamé.

Sans même remercier, il partit comme le vent quérir de quoi manger. Mais il déchantait vite, car, en fait, son statut n'avait rien d'enviable. S'approchait-il d'une ferme, attiré par l'odeur du ragoût ? On le chassait à coups de pierres. Poursuivait-il un lièvre afin de s'en nourrir ? Un renard lui volait sa proie. Tentait-il de s'introduire dans un poulailler ? Un coq furieux lui lardait les jarrets. Et tout à l'avenant, de déboire en déboire, notre chien atteignit le soir, le ventre creux.

Il était plus de minuit lorsque ses cris parvinrent au royaume des Ténèbres.

- Lucifer, prince des enfers, viens à mon secours !

Le Diable aussitôt apparut.

- Qu'y a-t-il encore ?

- Je veux changer de corps, celui-ci ne me plaît guère.

- Et pourquoi donc ? Tu es libre, sans attaches, la nature t'appartient, que te faut-il de plus ?

- Que me sert d'être libre si je meurs de faim ? Je voudrais me suffire à moi-même, n'attendre rien de personne. N'être assujéti ni aux humeurs des uns, ni au désir des autres, ni à l'obligeance de celui-ci, ni à la bonté de celui-là. Car le voilà, le bonheur véritable : se satisfaire de ce que la nature nous offre à foison, le suc de la terre et l'eau du ciel... Messire le Diable, je voudrais être un arbre.

Ainsi fut fait, Piet devint chêne. Durant quelque temps, cet état le contenta pleinement. Il était, en effet, grand, fort et beau. Nul ne lui disait : " Fais ceci ou cela. " Il n'avait pour uniques besoins que les substances puisées par ses racines dans le sol, le vent, la pluie, l'orage et le soleil d'été. Que demander de plus à l'existence ?

Hélas, ce bonheur fut de courte durée. Un jour, une cognée entama son tronc : celle de Piet – ou, du moins, de l'usurpateur que tout le monde prenait pour tel.



Coup après coup, le chêne vit celui qui avait volé son visage, voler également sa vie. La haine le terrassa, plus encore que la lame.

Dans un craquement sinistre, on le vit vaciller, comme s'il cherchait l'endroit où tomber.

Sa ramure s'inclina à droite puis à gauche... et de tout son poids, il s'abattit sur le bûcheron, le tuant net.

" Si les arbres pensaient, se dirent les spectateurs du drame, l'on eût pu croire que celui-là avait prémédité son crime. "

Tandis qu'il agonisait près du cadavre de son ennemi, le chêne vit passer un chien errant, l'oreille et la queue basse. Puis une femme au sein rond, poursuivie par ses soupirants. Puis un nain, clopinant sur ses jambes torses. Et il les envia. Alors, il rassembla ses dernières forces pour crier :

- Lucifer, prince des enfers, viens à mon secours !

- Que veux-tu encore ? demanda le Diable.

- Changer de corps, celui-ci n'en a plus pour bien longtemps à vivre.

- Et lequel souhaites-tu ?

- N'importe lequel de ceux-là, car le chien court toujours, malgré sa maigre pitance, la femme est toujours belle en dépit des galants, le nain a toujours deux bras, deux jambes, une tête qui pense et une bouche qui parle. Tandis que moi, je meurs...

Alors, le Diable entra dans une grande colère.

- Tu n'es jamais content ! tonna-t-il. Aussi, ne céderai-je plus jamais à tes caprices. Meurs donc, pour que je touche enfin mon salaire : après tout ce travail, je l'ai largement mérité !

Et Lucifer emporta l'âme de Piet en enfer, où elle brûle encore.

copyright Contes et légendes de la peur, éditions Nathan/Her (Paris, France) 2000

Mise en pages : Françoise Hekkers Direction Communication Presse et Protocole
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française
Service général des Lettres et du Livre
Bruxelles, septembre 2000

